

Études caribéennes

9-10 | Avril-Août 2008

Le tourisme dans les îles et littoraux tropicaux et subtropicaux

Le tourisme dans les îles et littoraux tropicaux : ressources et enjeux de développement

OLIVIER DEHOORNE ET PASCAL SAFFACHE



Résumés

Cette étude souligne l'importance des enjeux touristiques pour les îles tropicales. La singularité des espaces est trop souvent négligée en raison de la vigueur des représentations fantasmées de l'île tropicale qui est perçue tel un lieu paradisiaque, un lieu d'accomplissement de désirs illimités où s'écoule une vie facile, avec ses rivages ensoleillés, entre récifs coralliens et plages de sable blanc bordées de cocotiers. Ces richesses immatérielles reposent sur des ressources bien réelles, abondantes et vulnérables, à l'image des emblématiques récifs coralliens. Certes les destinations insulaires tropicales ne connaissent pas les niveaux de fréquentation des grandes régions du monde mais leurs flux doivent être reconsidérés au regard des caractéristiques de ces territoires (faible superficie, charge de population, rareté de la terre, limites des ressources) qui nécessitent la définition d'indications spécifiques. Mais l'avènement d'un tourisme de masse dans ces ultimes frontières, ces « Pleasure Periphery » nécessite de s'interroger sur la viabilité des stratégies de développement mises en œuvre autour du tourisme.

This study highlights the importance of tourism issues for the tropical islands. The singularity of the spaces is too often overlooked because of the strength of fantasized representations of the tropical island which is seen as a paradise, a place of accomplishment desires unlimited with an easy life, with its sunny shores, between coral reefs and white sandy beaches lined with coconut trees. These intangible wealth are based on real resources, abundant and vulnerable, like the emblematic image of coral reefs.

Although the tropical island destinations are not supported the weight of the major touristic regions of the world but their flows should be reconsidered in the light of the characteristics of these territories (small size, load population, shortage of land, limits of resources) that require defining specific indicators. But the advent of mass tourism in these last frontier, these "Pleasure Periphery" needs to question the sustainability of tourism development strategies.

Entrées d'index

Mots-clés : tourisme, ressources, Image touristique, îles tropicales, littoral

Keywords : tourism resources, tourism image, tropical islands, coastlines

Des rivages désirés

- 1 Puissante invitation au voyage, l'île tropicale apparaît tel un lieu paradisiaque, un lieu d'accomplissement de désirs illimités (Cohen 1982) ; jardin immaculé où s'écoule une vie facile, avec ses rivages ensoleillés, entre récifs coralliens et plages de sable blanc bordées de cocotiers. Le désir de rivages tropicaux, sources de fantasmes, où l'exotisme est érigé en principe, en mode de vie, où la sensuelle indigène apparaît comme une créature paradisiaque et la plage son milieu naturel, est le résultat d'une production de la culture occidentale.
- 2 Le mythe de l'île tropicale est incarné par Bali, Hawaii ou Tahiti dont la vision idyllique s'est construite au gré des récits des explorateurs et des navigateurs (pour Tahiti ce sont Samuel Wallis, puis Cook et Bougainville). Les témoignages et les écrits, conformes aux courants philosophiques des lumières, répondent aux besoins des sociétés occidentales qui s'industrialisent d'entretenir le fantasme du retour à la nature. La figure idéalisée de l'île, le mythe du bon sauvage (*Robinson Crusoé*, D. Defoe) et la sensualité d'un exotisme fantasmé (*Le mariage de Loti*, premier roman de Julien Viaud, jeune médecin de la marine française) prennent toute leur dimension au cours de la dernière moitié du 19^{ème} siècle dans les œuvres des peintres tels Paul Gauguin et Henri Matisse (Bachimon, 1990 ; Staszak, 2006). La fascination pour cet ailleurs insulaire, relique d'un éden terrestre, n'a jamais cessé d'être entretenue à travers les productions cinématographiques, comme *Taboo*, *Blue Lagoon*, *Rapa Nui* et plus récemment *La plage* ou encore *Pirates des Caraïbes*, ainsi qu'au niveau des productions télévisuelles (notamment les télé-réalités), pour finalement s'étaler sur les murs des stations de métros. La « tropicalité » se définit alors à partir de la culture occidentale, qu'elle considèrerait comme « une forme d'elle-même inférieure et refoulée » (Said, 1980).
- 3 Le « pouvoir d'attraction symbolique des destinations insulaires » (Cazes, 1989) s'inscrit dans ce long processus. Les éléments du milieu naturel sont au cœur de la production touristique. Certes l'attraction touristique des lieux repose sur d'autres paramètres (notamment d'ordre économique et politique), mais la qualité des ressources s'avère primordiale. Les coutumes et les mœurs de l'indigène sont autant d'éléments constitutifs de la propagande touristique (Cohen, 1989), même si les populations insulaires peinent à se reconnaître dans ces représentations stéréotypées (Smith, 1989). Les traits ont été davantage « tropicalisés » pour mieux répondre aux stéréotypes qui nourrissent les stratégies de communication. L'intérêt de ces lieux touristiques se précise entre la qualité des ressources (surtout relevant du milieu bio-physique), les niveaux des aménagements et la force des représentations.

I. La singularité des îles et rivages tropicaux

- 4 Dans l'imaginaire des touristes, l'île tropicale s'apparente à un territoire de petite superficie, colonisé par une végétation luxuriante et circonscrit par une bande côtière de sable blanc, relayée en mer par des lagons aux eaux turquoise. Bien que cette représentation mentale soit la plus courante, certains réduisent l'île tropicale à une simple plature corallienne recouverte de sable blanc, colonisée par des plantes ammphiles.
- 5 En réalité, les îles intertropicales se scindent en deux grands types : celles qui sont « hautes » (montagneuses) présentent des sommets volcaniques recouverts de végétaux hygrophiles, et ont des marges bordées de cordons sédimentaires volcanoclastiques. C'est le cas des îles de la Dominique, de Sainte-Lucie, de la Réunion, etc. Celles qui sont « basses » (plates), constituées de soubassements karstiques, ne supportent qu'une végétation calciphile et sont circonscrites prioritairement par du sable blanc (Saint-Martin, Les

Grenadines, etc.). Il arrive parfois que ces deux types se côtoient comme en Guadeloupe où la Basse-Terre correspond au premier type et la Grande-Terre au second.

- 6 A ces deux types il est possible d'adjoindre les atolls, qui sont des formations coralliennes de type annulaire, dont les marges sont circonscrites par des lagons, jouxtant des zones accores, dont les fonds sont constitués par la partie sommitale d'un guyot (Tahiti, îles Maldives, îles Loyautés, archipel des Tuamotu, etc.).
- 7 Quelles que soient leurs caractéristiques géomorphologiques, ces îles sont de véritables laboratoires en raison de la surexpression de leurs facteurs climatiques et hydrodynamiques marins. Ainsi, des phénomènes physiques (érosion, engraissement, etc.) qui se développent sur plusieurs années en milieu continental, peuvent être appréciés ici en quelques mois.
- 8 De façon générale, les marges insulaires (intertropicales) les plus confinées sont colonisées par des mangroves. Il s'agit de forêts halophiles qui se développent dans des fonds de baies, des bassins (situés parfois sous le niveau de la mer), ou en bordure de rivières. Dans tous les cas, ces forêts nécessitent un marnage minimal de plusieurs dizaines de centimètres et une température moyenne de l'air supérieure à 18-degrés celsius. De part leurs caractéristiques racinaires, ces forêts filtrent les eaux turbides et retiennent les sédiments ; il s'en suit alors une progradation du rivage propice à l'extension insulaire. Dans la baie de Fort-de-France (Martinique), par exemple, comme dans le Grand Cul-de-Sac Marin en Guadeloupe, la présence de mangroves a permis une extension de rivage de 300 à 400 mètres au cours des cinquante dernières années (Saffache, 2002).
- 9 A l'échelle planétaire, les mangroves se répartissent entre les rivages américains (37 % de la mangrove mondiale), asiatiques (36 %), africains (18 %) et océaniques (9 %). Au total, une soixantaine d'espèces de palétuviers s'étendrait sur un peu moins de 100 000 km² et 30 % environ couvriraient les marges insulaires (Clark, 1977 ; Blasco, 1991). Côté mer, les anses sablonneuses sont bordées de récifs frangeants et plus au large de récifs barrières qui nécessitent une eau limpide, bien oxygénée et éclairée et présentant une température moyenne annuelle comprise entre 25 et 28 degrés Celsius. Ces formations récifales se développent prioritairement en Asie du sud-est et particulièrement en Indonésie et aux Philippines. Ces deux écosystèmes (mangroves et récifs coralliens) figurent parmi les plus riches du monde et font des Petites Antilles des « *Hot Spot* » (label international décerné aux territoires disposant d'une grande richesse biologique).
- 10 Ce qui différencie les îles extratropicales des précédentes, c'est surtout le climat. En effet, aux latitudes supérieures, les caractéristiques géomorphologiques varient, car les dynamiques physiques ne sont plus les mêmes : les facteurs hydrodynamiques marins sont toujours surexprimés, les conditions aérologiques aussi, mais l'ensoleillement est plus rare. Ces îles présentent de surcroît des soubassements rocheux qui, sous l'effet de l'altération, se sont transformés en couche arable. Les îles extratropicales sont donc souvent exploitées selon les mêmes modalités que les marges continentales. A titre d'exemple, au large des côtes bretonnes, tout comme sur certaines îles britanniques, les riverains cultivent la pomme de terre et plus généralement pratiquent le maraîchage, tout comme certains l'élevage. En raison des conditions climatiques moins clémentes, le tourisme balnéaire n'y a pas la même acuité.
- 11 Il convient cependant de ne pas caricaturer la situation car certaines îles extratropicales (méditerranéennes, par exemple), offrent des activités balnéaires aussi prisées que celles des îles tropicales. De nombreux îlots crétois ou maltais disposent de cadres paradisiaques qui supportent des pressions anthropiques très fortes ; l'attrait vient de la limpidité de l'eau de mer, de sa température élevée au cours de la période estivale et des écosystèmes littoraux et marins qui y sont associés. Certaines de ces îles présentent des attraits très proches des destinations tropicales. En définitive, quelle que soit la localisation géographique des îles, c'est la pluralité de leurs ressources qui en font des objets de désirs tout autant que des facteurs de développement.

II. Les ressources insulaires : entre abondance et fragilité

- 12 En raison de leur nature tropicale, il convient d'attirer l'attention « sur [leur] caractère unique, sur [leur] spécificité non pareille » (Demangeot, 1999). Les îles attirent car elles sont riches sur le plan paysager et plus généralement écosystémique. A la différence des hautes latitudes, aucun glacier n'est venu raboter le sol et les reliefs de ces territoires, l'épanouissement de millions d'espèces végétales s'est fait sur le terreau d'une altération biochimique continue, qui n'a été stérilisée par aucune glaciation quaternaire (Demangeot, 1999). Ces ressources ont ainsi permis le développement de communautés villageoises importantes. Dans la Caraïbe, par exemple, si les mangroves servent de nurseries à la faune ichtyologique et d'aire de repos à l'avifaune, elles ont sous-tendu aussi la subsistance des populations amérindiennes qui y prélevèrent du poisson et des huîtres pour leur consommation quotidienne, alors que les troncs de palétuviers servaient à la fabrication d'échafaudages, de piquets de clôtures, de nasses, tandis que les vertus médicinales des feuilles étaient employées à la fabrication de remèdes contre les allergies, les arthrites ou encore les ulcères (Bossi *et al.*, 1989).
- 13 Les récifs coralliens constituent aussi une ressource emblématique des littoraux tropicaux. Dans la Caraïbe, ils font vivre jusqu'à 34 millions de personnes et génèrent annuellement 9 milliards de dollars US de chiffre d'affaires à travers l'industrie du tourisme (Payet, 2004). Ces mannes sont cependant en sursis en raison de la forte anthropisation du milieu. Par exemple, seuls 30 % des platères coralliennes caribéennes sont encore exploitables. Leur disparition progressive sous les effets conjugués de la sédimentation, de l'exploitation abusive des ressources naturelles et des pollutions côtières laisse planer un doute sur les modalités de survie des petits États insulaires. La biodiversité qui leur est inféodée est menacée, puisque depuis une quinzaine d'années environ, la FAO ne cesse de sensibiliser les dirigeants des petits États insulaires au problème de la surpêche notamment face au déploiement des flottes de pêche européennes et asiatiques. Cette situation entraîne une diminution de la ressource marine et plus durablement une destruction des biotopes côtiers, marins et sous-marins.
- 14 Les récifs coralliens sont particulièrement sensibles à la température des eaux (qui ne doit pas excéder 29 à 30 degrés Celsius), à l'éclairement et à la turbidité. Autant de conditions qui limitent leur diffusion dans la zone intertropicale, en profondeur, et les rendent particulièrement vulnérables à toutes les perturbations naturelles (cyclones, raz de marées, réchauffement, etc.) et anthropiques (naufrages, dragages, dynamitages, travaux côtiers et rejets d'eaux usées). La détérioration de l'écosystème corallien a de lourdes conséquences sur les ressources. C'est l'exemple de la ciguatera qui sévit dans toutes les zones tropicales ; cette intoxication alimentaire a pour origine des poissons d'espèces comestibles devenus toxiques à la suite de la consommation d'une algue (*gambierdiscus toxicus*), qui colonise les coraux morts et dont les toxines s'accumulent dans la chaîne alimentaire.
- 15 Enfin, l'accès à l'eau potable est aussi un enjeu majeur pour les petits États insulaires qui malgré d'abondantes précipitations annuelles sont confrontés à des sécheresses saisonnières (comme les îles antillaises lors du carême). Les situations sont cependant très variables en fonction des îles ; les structures volcaniques, par exemple, profitent de plus de précipitations orographiques, alors que la situation s'avère beaucoup plus complexe au niveau des îles plates d'origine calcaire, où les faibles précipitations s'infiltrent dans le substrat karstique et se mélangent à l'eau de mer, ce qui impose un traitement onéreux de désalinisation de l'eau. L'anthropisation, les charges démographiques et les processus d'urbanisation accentuent les pressions sur ces ressources confrontées à l'érosion pédologique, le ravinement, les modifications du débit des rivières et l'appauvrissement des nappes phréatiques. Les marges insulaires et continentales sont donc de plus en plus convoitées.

III. Lorsque le tourisme de masse s'installe sous les cocotiers

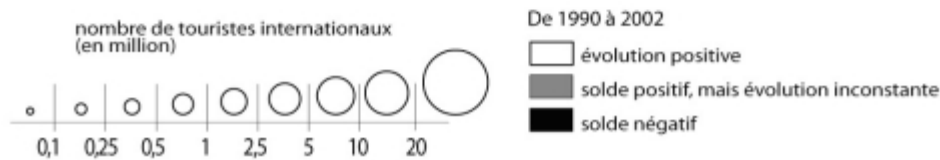
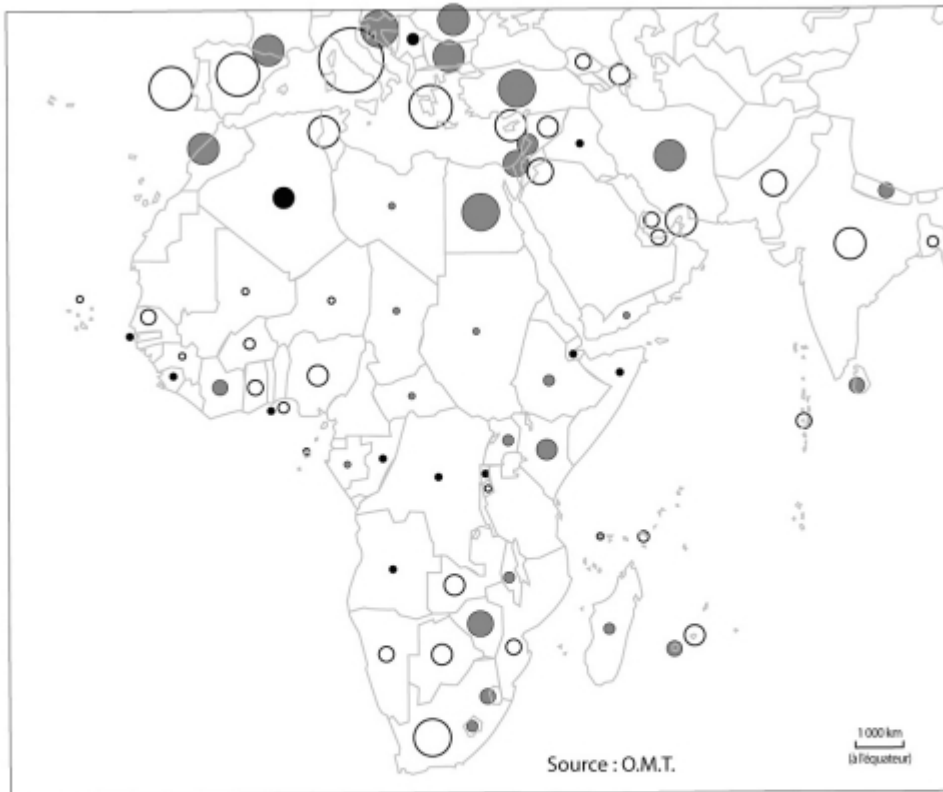
III.1 L'avènement du tourisme de masse dans les « *Pleasure Periphery* »

- 16 Les îles et rivages tropicaux constituent les « *Pleasure Periphery* » (Turner & Ash, 1976) des métropoles européennes, nord-américaines et est-asiatiques. Ces ultimes fronts touristiques se sont ouverts graduellement au tourisme de masse à la fin du XX^{ème} siècle. Sous l'impulsion de la double révolution des transports et des télécommunications, un rapprochement s'est opéré entre ces périphéries touristiques et les foyers émetteurs de touristes. La révolution des télécommunications, et plus largement des technologies de l'information et de la communication, a contribué à réduire cet éloignement, favorisant une plus grande familiarité avec les îles et une meilleure connaissance de ces territoires.
- 17 Les progrès des transports aériens, en terme de rapidité, de sécurité, de confort et de coût, sont essentiels pour l'accessibilité et le devenir touristique de ces périphéries. Dans l'espace caribéen, les premières liaisons aériennes remontent au début du XX^e, notamment avec l'ouverture des lignes de la *Pan American Airways* entre La Havane et les Etats-Unis. Mais la véritable logique des transports aériens à des fins touristiques s'est mise progressivement en place au lendemain de la Seconde guerre mondiale. Sa démocratisation s'annonçait dans les années 1960, avec le développement des vols charters et la mise en service de gros porteurs de type Boeing 747 et DC-10. La multiplication des vols charters et la libéralisation des transports aériens ont favorisé des arrivées touristiques accrues au cours des vingt dernières années dans les principales destinations tropicales.
- 18 Dans les premiers temps, ces vols se sont d'abord concentrés dans les aéroports, régionaux et nationaux, à partir desquels les touristes rejoignaient leurs lieux de séjour, plus ou moins proches. De nombreux espaces insulaires demeuraient d'accès difficiles, nécessitant d'ultimes transports locaux, relativement longs (îles côtières du Venezuela ou du golfe du Honduras). A cette première phase de polarisation, au profit des capitales économiques des destinations tropicales, succède une nouvelle phase, à la fin des années 1980, qui se caractérise par le renouvellement des flux aériens qui desservent les stations touristiques majeures. Ces nouvelles liaisons relient directement les métropoles nord-américaines, européennes, nord-asiatiques aux destinations touristiques émergentes comme Cayo Largo (Cuba, sans passer par La Havane), Porlamar (île de Margarita, Venezuela) ou encore Roatan (Honduras). L'avion constitue un moyen de transport privilégié, voir unique, pour atteindre ces destinations insulaires.
- 19 Au regard de l'importance des arrivées une nouvelle frontière touristique s'est ouverte à la fin des années 1980 : les îles et les rivages caribéens sont entrés dans l'ère du tourisme de masse, à l'instar de destinations comme Hawaii, Bali et les îles Riau dans l'archipel indonésien, Zanzibar, les Vizayas (Philippines), les presqu'îles de Cancun (Mexique) et de Samana (République dominicaine) (cf. figures 1, 2, 3). Cependant, il faut insister sur le fait que tous les territoires qui composent ces périphéries touristiques ne font pas l'objet d'un même engouement. Plusieurs conditions sont nécessaires, à des degrés divers, pour l'insertion de ces destinations sur la scène internationale. Tout d'abord, le territoire doit comporter des ressources touristiques significatives (naturelles et d'origine humaine) et disposer d'aménagements touristiques d'envergure (complexes hôteliers, casinos, commerces hors-taxe, golfs, marinas, etc.). Plus largement, il lui faut un bon réseau de communication avec le reste du monde.
- 20 L'accessibilité des lieux est fondamentale. Il faut des réseaux de transports efficaces pour limiter la contrainte des distances spatiales qui se mesurent en heures de transports et nécessitent de prendre en compte les effets des décalages horaires potentiels. Autant de d'éléments qui définissent le degré d'éloignement et conduisent le vacancier à rationaliser,

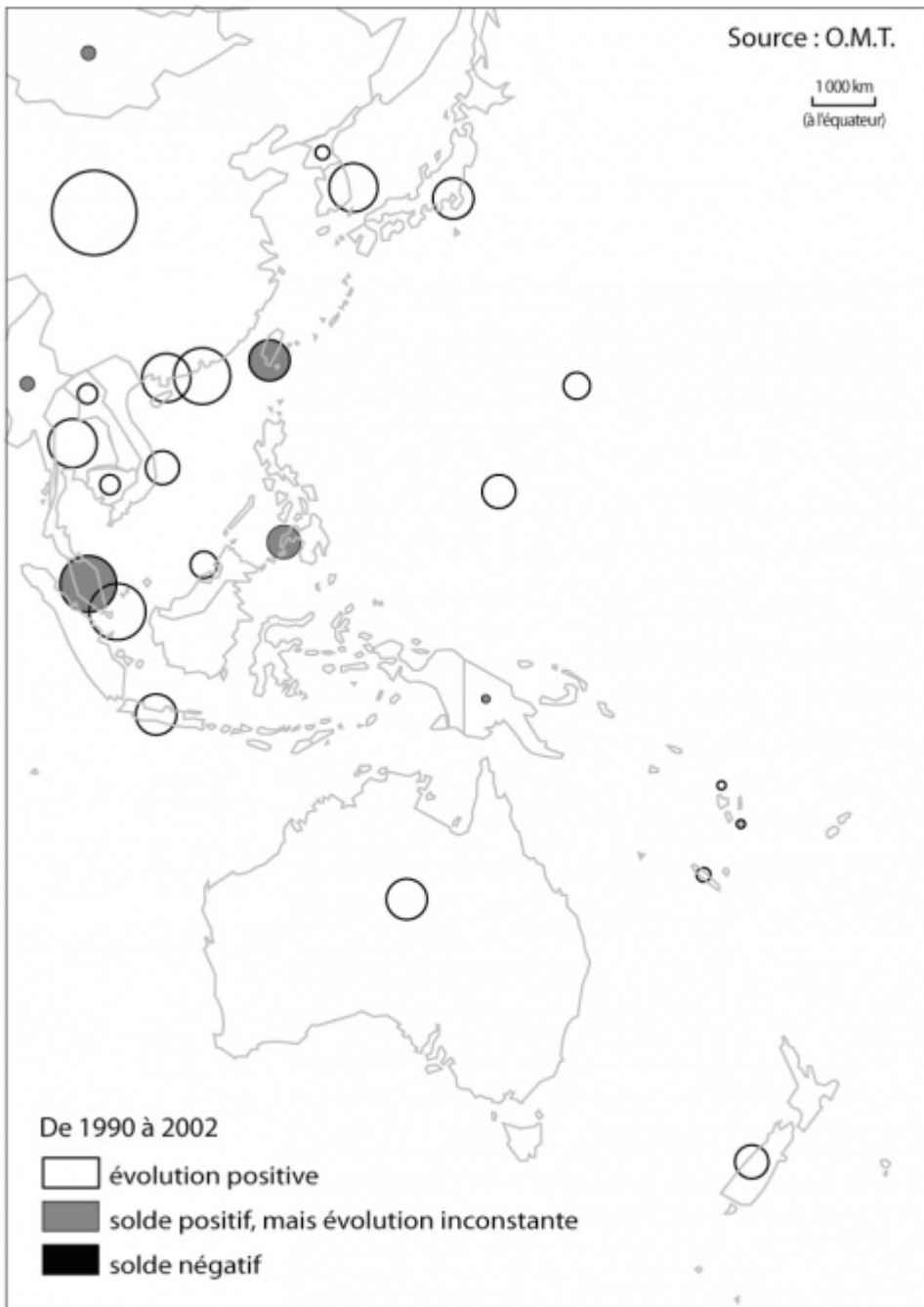
voire limiter, son projet touristique. La proximité des grands foyers émetteurs de touristes (nord-américains pour la Caraïbe, européens pour les îles méditerranéennes, et nord-est asiatiques pour les îles de la mer de Chine et d'une partie du Pacifique).

21 D'autres considérations d'ordre économique et politique sont aussi primordiales comme la stabilité politique de la destination, du moins le sentiment de stabilité qu'il ne faut pas confondre avec des préoccupations intellectuelles en matière de démocratie. Les séjours sont effectués dans des pays pacifiques ou pacifiés garantissant la sécurité du touriste. Ces conditions de stabilité sont également nécessaires pour la prospérité des services en générale, notamment du secteur de la finance. Des politiques libérales avec des législations incitatives, prônent l'ouverture de ces marchés et attirent des investisseurs. Des liens privilégiés, notamment historiques, entre certaines destinations et les métropoles (surtout européennes), contribuent à organiser les marchés et les investissements (comme dans les îles de la Caraïbe).

22 Le positionnement touristique sur la scène internationale des îles non indépendantes apparaît plus aisé : ces destinations dépendent d'un pouvoir central extérieur, d'un pays, souvent continental, plus puissant, qui a donc plus de facilités pour soutenir financièrement des infrastructures portuaires, routières et aéroportuaires et qui disposent aussi des compagnies aériennes nationales engagées dans une stratégie de continuité territoriale. Ainsi, le transport aérien au départ de l'Europe est moins dispendieux pour rejoindre les Antilles françaises que pour atteindre des îles indépendantes comme la Barbade, Sainte-Lucie ou encore la Dominique.



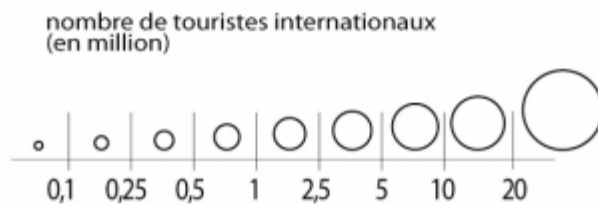
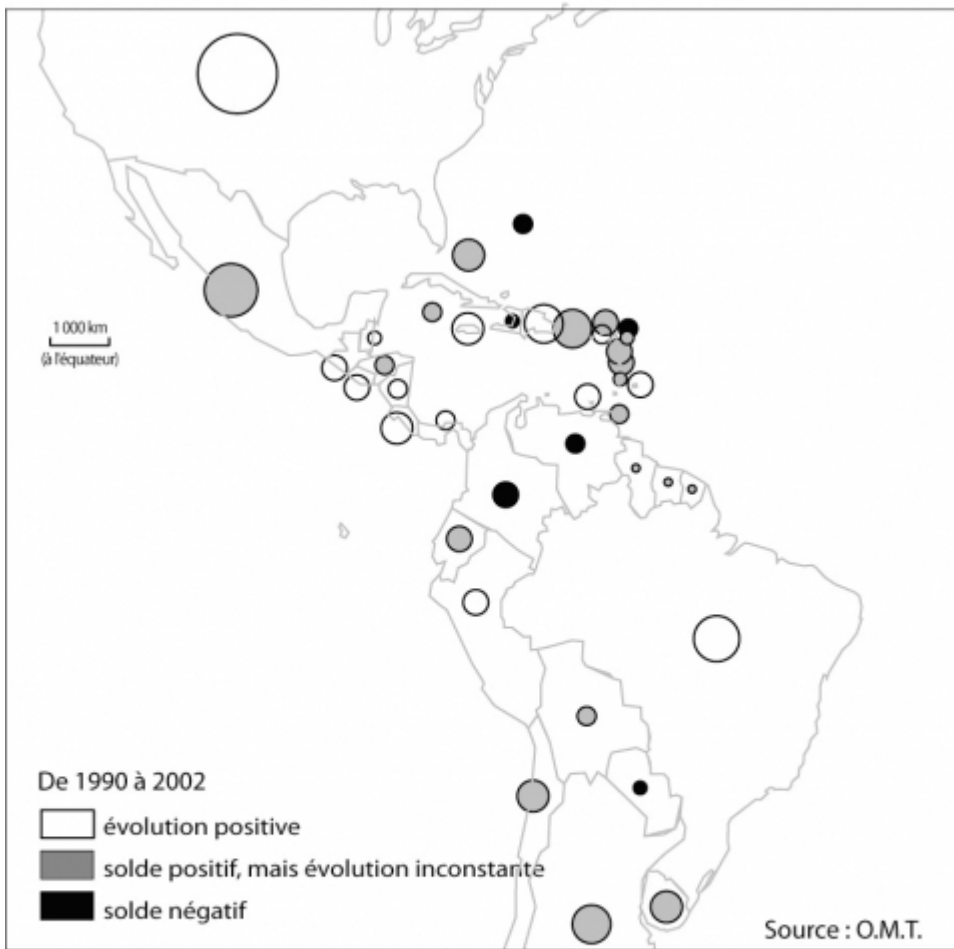
Un monde inégalement touristique



nombre de touristes internationaux
(en million)



Un monde inégalement touristique



Un monde inégalement touristique

III.2 Reconsidérer les flux au regard de la spécificité des territoires

23 Les destinations insulaires tropicales ne connaissent pas les volumes de fréquentation des grandes régions du monde. Toutefois, les analyses ne doivent pas être conduites en fonction des flux absolus, il faut apprécier l'ampleur du tourisme au regard des territoires considérés, en l'occurrence de la faiblesse des superficies, particulièrement dans des pays où la terre est rare, et donc chère. Par exemple, les îles Maldives qui comptent 300 000 habitants sur 300 km² de terres émergées, ont reçu 617 000 touristes en 2004. Les charges de populations permanentes doivent être également intégrées dans la réflexion pour prendre la pleine mesure des enjeux comme le suggère la situation de l'île Maurice qui a accueilli 761 000 touristes internationaux en 2005 sur un territoire de 300 km² où la densité de population permanente atteint déjà 650 hab/km².

24 L'emprise du tourisme sur les territoires insulaires et les littoraux en général mérite d'être reconsidérée en fonction des caractéristiques des environnements d'accueil, tant biophysiques que socioculturelles. Par exemple, s'il est évident qu'en valeur absolue, l'activité touristique de l'espace caribéen reste très inférieure à celles des grandes régions d'accueil, avec 25 millions de touristes dans la partie insulaire et de 50 millions sur l'ensemble des territoires de la

Grande Caraïbe (Dehoorne, 2006), il s'avère nécessaire de reconsidérer le total des flux au regard de l'exiguïté de territoires (235 000 kilomètres carrés sur la partie insulaire), du niveau de peuplement (37 millions d'habitants dans les îles), de la limite des ressources (l'eau) et de la fragilité des milieux d'accueil (les récifs coralliens, les mangroves, etc.). En outre, il faut insister sur l'inégale diffusion des touristes à l'échelle infrarégionale qui se traduit par des charges extrêmes sur certains territoires micro insulaires.

Tableau 1. L'emprise du tourisme dans les petits Etats insulaires de la Caraïbe.

Ile	Superficie (km ²)	Population (en milliers)	Visiteurs internationaux		Durée du séjour (nuitées)	Chambres (b) *	Dépenses touristiques (millions US\$)
			Touristes (séjours)	Croisiéristes (en milliers)			
Anguilla	91	13	47	62	8,5	1069	60
Antigua Barbuda	440	68	234	400***	7,2	3185	300
Aruba	193	70	642	542	8,0	7783	861
Bahamas	139	297	1510	2970	4,9	15393	1757
Barbade	430	275	531	559	10,2	6781	758
Curaçao	544	147	218**	319**	8,7	3203	223
Dominique	750	70	73	177	11,2	937	54
Grenade	340	89	142	147	7,2	1734	104
Guadeloupe	1706	440	439	195	5,4	8019	418*
Îles Cayman	260	42	294	1819	6,5	5428	518
Îles Vierges US.	150	122	538	1774	4,5	5049	1257
Îles Vierges brit.	349	21	285**	181**	9,9	1688	425
Martinique	1060	415	453	269	13,2	6766	247
St Kitt – Nevis	269	39	71*	255*	8,7	1754	75
St Lucie	610	158	277	393	9,6	4428	282
St Martin	41	36	381**	949**	5,0	3065	538
St Vincent	340	116	791	49	10,6	1757	91
Turks-Caicos	430	18	164	-	7,7	2210	285*

Sélection d'indicateurs touristiques pour les petites îles de la Caraïbe, 2003.

(source : *Tourism Market Trends- Americas - WTO, 2004*)

* année 2001 ; ** année 2002 ; *** estimation

25 Ces analyses peuvent être entreprises à partir de la définition d'indices de pénétration touristique [IPT] qui permettent de souligner l'impact du tourisme dans ces territoires et les fortes dépendances de certaines économies insulaires (McElroy & de Albuquerque, 1998, 1999). Pour mieux cerner l'impact des flux, l'une des pistes d'analyse proposée consiste à mesurer la fréquentation effective des lieux au regard de l'Indice de Pénétration Touristique (IPT). Cette méthode permet de mieux mesurer les pressions touristiques dans les petites îles qui comptent approximativement un million d'habitants et moins. L'indice proposé est élaboré à partir des trois indicateurs suivants :

- Le total des dépenses des visiteurs rapporté au nombre d'habitants pour mesurer l'impact économique ;
- La moyenne quotidienne de touristes pour 1 000 habitants [soit (le nombre de touristes / la durée moyenne des séjours + le total des excursionnistes) divisée par le total de la population résidente / 365 jours] pour estimer les pressions démographiques et socioculturelles ;
- La densité de chambres par kilomètre carré¹ pour évaluer l'impact sur les milieux .

26 Ces approches ne permettent pas de mettre en évidence les concentrations saisonnières, ni les surcharges que supportent les micro-territoires. Par contre, cette méthode fournit un cadre général autorisant des approches comparatives à partir de territoires insulaires relativement cohérents. Les travaux Mc Elroy portent sur des îles de petite taille dont la superficie ne dépasse pas 5 000 km² et la charge démographique n'excède pas un million d'habitants.

27 Suivant l'emploi de ces trois indicateurs, il apparaît par exemple que les Îles Vierges britanniques connaissent un ratio de 413 visiteurs pour 1000 habitants (Mc Elroy, 2006). Le nombre de lits touristiques par km² dans les destinations émergentes est de l'ordre de 7,3 à Sainte-Lucie, 6,5 à Saint-Kitts, alors que dans l'île urbanisée de Saint-Martin, il s'élève à 74,8 chambres par km². Les résultats présentés par McElroy et de Albuquerque ont mis en évidence l'importance de la pénétration touristique dans la Caraïbe, où nombre d'îles comptent parmi les plus fréquentées du monde : 9 des 12 IPT les plus élevés appartiennent à des îles caribéennes, au premier rang desquels figurent Saint-Martin (rang 1), les Îles Vierges britanniques (2) et Aruba (3).

28 Dans ces petits Etats insulaires, l'impact du tourisme est particulièrement important sur les plans économique, social, culturel et environnemental. Il procure plus de la moitié des revenus des Îles Caïmans qui comptent 115 chambres pour 1000 habitants. Le ratio de chambres hôtelières par habitant est sensiblement identique dans les Antilles néerlandaises, à Aruba, dans les îles Turks et Caïques et dans les Îles Vierges britanniques. Considérant l'ensemble de ces flux, les pressions anthropiques s'avèrent d'une toute autre ampleur et posent inévitablement les questions relatives au choix de développement, aux modalités de valorisation des ressources, entre la nécessaire gestion de certaines ressources et les pressions économiques immédiates.

29 Enfin, il convient d'insister sur l'accélération des processus d'urbanisation qui accompagnent les nouvelles implantations touristiques et notamment les infrastructures hôtelières, sachant que ces constructions privilégient essentiellement les abords immédiats des côtes. Entre 1996 et 2001, environ 66 000 chambres hôtelières ont été mises en service dans la Caraïbe qui en compte désormais plus de 250 000 (hors Colombie et Venezuela). Parmi les croissances les plus spectaculaires, retenons la République dominicaine (55 000 chambres en 2000 contre 35 700 en 1996), Cuba (40 000 contre 27 000) qui devancent désormais la Jamaïque (24 000), les Bahamas (15 000) et Porto Rico (13 000).

30 Dans le prolongement des travaux de Butler (1980, 1991), sur le cycle de vie des lieux touristiques, qui passent par six stades successifs (naissance, engagement, croissance, consolidation, maturité ou stagnation suivis par un déclin ou un renouvellement), l'introduction des études sur l'IPT a permis de disposer d'indicateurs – signal d'alarme – notamment dans le cas des territoires insulaires supportant de fortes charges touristiques susceptibles de détériorer la qualité des ressources touristiques de ces îles tropicales (McElroy & de Albuquerque, 1999 ; Mc Elroy, 2006). Les analyses mettent en évidence le déclin d'une destination comme Saint-Martin où le tourisme de séjour a régressé de 30,5% entre 1991 et 2003, la densité de chambres commercialisées s'est aussi réduite tandis que l'île urbanisée se positionnait davantage sur le marché du tourisme de croisière en relation avec le commerce hors-taxe.

IV. Les enjeux autour du développement touristique

IV.1 Les consommations touristiques en question

31 Le tourisme se traduisant par un voyage pour le plaisir, les touristes sont des personnes qui voyagent pour leur plaisir personnel, hors de leur espace de vie habituel (d'où la nécessaire distinction entre le tourisme et les loisirs qui n'impliquent pas systématiquement cette mobilité spatiale). Les déplacements touristiques s'accompagnent de consommations spécifiques (immatérielles et matérielles) dans les lieux d'accueil. La singularité du tourisme vient du fait que ce sont les consommateurs qui se déplacent dans les lieux de production et non des productions finies qui sont exportées dans des marchés de consommations extérieurs à l'espace de production (Williams & Hall, 2000).

32 Lors de leurs séjours, les touristes évoluent dans des lieux, plus ou moins aménagés à des fins touristiques, qui répondent également aux usages des populations autochtones ; usages partagés entre des activités professionnelles et des usages récréatifs de fins de semaine ou de périodes de vacances. La plage devient alors un espace emblématique au cœur de toutes les convoitises. Dès lors, l'analyse du fait touristique doit intégrer toute la dimension sociétale des espaces d'accueil ; la compréhension du tourisme à travers l'étude d'un « système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui comprend des « touristes, lieux, territoires et réseaux touristiques, marché, pratiques, lois, valeurs et jeu des autres institutions sociales » (Knafou, Stock 2003) ne permet pas de prendre pleinement la mesure du phénomène. Il faut prendre en considération « le visiteur et sa culture » mais aussi « le visité et sa culture » (Cohen, 1979 ; Nash, 1981) et analyser les transactions sociales et culturelles, puis identifier les dimensions économiques et politiques de ce puissant facteur de changement social. Il s'agit donc de se donner les moyens d'aborder le fait touristique dans sa globalité, avec toute sa complexité, de se nourrir des enseignements du terrain sans se complaire dans une simple logique discursive.

IV.2 S'interroger sur la dimension politique du tourisme

33 Au-delà des similitudes paysagères qu'inspire une tropicalité réductrice, les données politiques sont essentielles pour cerner les enjeux du développement-touristique. Les poids politiques des petites îles indépendantes sont souvent dérisoires, à l'image des Comores, de Kiribati, de Sainte-Lucie ou encore de la Dominique. Leurs capacités d'investissement sont réduites et leur positionnement politique fragile face aux appétits d'investisseurs internationaux.

34 S'agissant des territoires insulaires, il est primordial de prendre en considération « la surface émergée » pour « évaluer la charge représentée par le tourisme, car les effets sur l'environnement dépendent pour une large part de la pression exercée sur l'occupation du sol le long des rivages » (Huetz de Lempis, 1989). Dans les grandes îles, la superficie atténue les contraintes liées à l'insularité ; dans les Etats archipels (comme l'Indonésie, les Philippines, à une échelle moindre les Seychelles, les Maldives) des logiques spatiales internes donnent une nouvelle dimension à l'espace national.

35 Le développement du tourisme nécessite une stabilité politique et économique. Les situations politiques confuses portent préjudices comme le soulignait déjà Huetz de Lempis (1989) lors des troubles du Vanuatu en 1986 (le tourisme y régressa de 53% en l'espace d'une année). La fragilité des petits Etats insulaires tropicaux est également grande face aux risques naturels et à la gestion des conséquences d'un ouragan. Par exemple, le passage du cyclone Ivan sur la Grenade fut très lourd pour ce petit Etat ; en dépit du soutien régional et international, son économie touristique fut largement endommagée. La gestion de l'après cyclone est nettement plus aisée pour des territoires intégrés à des puissances continentales comme les Antilles françaises et néerlandaises, les Iles vierges britanniques et américaines.

IV.3 L'économie touristique au cœur des stratégies de développement

36 S'il est admis que le tourisme contribue à la création de richesses, tous les territoires n'en bénéficient pas. Certaines îles particulièrement démunies se lancent dans des politiques touristiques, plus ou moins bien réfléchies, dont l'impératif est de soutenir immédiatement des économies en grande difficulté. Les îles sucrières sont confrontées à la concurrence mondiale, les associations économiques privilégiées qui ont longtemps prévalu avec les anciennes puissances coloniales s'estompent (comme sur les marchés de la banane). Ces petits Etats subissent les logiques économiques de la mondialisation avec de grandes difficultés : ils

sont confrontés aux limites de leur marché et au poids historique de leurs économies de plantation. Les traditions migratoires (les migrants des Iles Cook en Nouvelle-Zélande) et les diasporas caribéennes (en Amérique du Nord et en Europe) apportent ponctuellement quelques alternatives, mais force est de reconnaître que les conditions de développement des petites îles sont spécifiques. Ces territoires connaissent un sérieux manque d'activités, entre chômage et sous-emploi, avec une jeunesse en perte de repères. Les situations économiques sont généralement fragiles, par exemple le solde de la balance courante de la Barbade affichait un déficit de 145 millions de \$US en 2000, pour une dette extérieure de l'ordre de 30 % du PIB ; la dette extérieure d'Antigua-et-Barbuda atteint 69 % de son PIB. C'est dans ce contexte de restructuration des petites économies insulaires que s'imposent les stratégies en faveur du développement touristique. Les principales perspectives de développement reposent actuellement sur le tourisme et la valorisation de leurs ressources naturelles singulières. Rappelons que les valeurs touristiques de ces îles s'appuient sur des représentations qui se fondent sur des réalités bio-physiques et culturelles, dans un contexte de fragilité des écosystèmes tropicaux et de vulnérabilité exacerbée par le développement des espaces côtiers et l'urbanisation, dans un contexte de changement environnemental global (Gössling, 2003). Les économies les plus avancées, se spécialisent dans les services, entre tourisme, banques off-shore et paradis fiscaux.

Conclusion

- 37 Pour conduire cette réflexion autour des enjeux du développement touristique sur les littoraux insulaires et continentaux tropicaux, une démarche articulée en trois temps est proposée. Dans une première partie, il s'agit de prendre la mesure des flux touristiques au regard de l'activité mondiale, d'analyser les stratégies de diffusion et la construction des territoires touristiques spécifiques à partir des exemples des Maldives, des Canaries, de la côte sénégalaise et de l'archipel indonésien.
- 38 La seconde partie est consacrée aux lieux touristiques et aux ressources, notamment coralliennes, à partir desquels s'ouvre la réflexion sur leur gestion au regard des charges supportées. La troisième partie réunit des études de cas qui inscrivent les préoccupations touristiques dans le cadre d'un développement durable (entre volonté de développement et protection des ressources), notamment à travers la définition de nouvelles stratégies alternatives.

Bibliographie

- De Albuquerque K, McElroy J-L. 1995. Tourism development in small island : St. Maarten/St. Martin and Bermuda. In : D. Barker and D.F.M. McGregor (eds.), Environment and development in the Caribeen : Geographical perspectives, Kingston, Jamaica : University Press of the West Indies, p.70-89.
- Bachimon P. 1990. Tahiti, entre mythes et réalités. CTHS : Paris.
- Blasco F. 1991. Les mangroves, *La Recherche*, vol. 22, n°231, p. 445-453.
- Bossi R., Cintron G. 1989. Les mangroves de la Caraïbe : pour une gestion durable. Paris : PNUE, 37 p.
- Briguglio, L. 1995. Small island developing states and their economic vulnerabilities, *World Development*, vol. 23, n°10, p.479-519.
- Butler R.W. 1980. The concept of a tourist area cycle of evolution : Implications for management of resources, *Canadian Geographer*, n°24, p. 5-12.
- Cazes G. 1989. L'île tropicale, figure emblématique du tourisme international. In : Îles et tourisme en milieux tropical et subtropical. Talence : CRET – CEGET, p. 37-53.
- Clark J.R. 1977. Coastal ecosystem management. New York : Wiley-Intersciences Publication, 928 p.
- Cohen E. 1982. The Pacific islands from utopian myth to consumer product : the disenchantment of paradise, *Les Cahiers du Tourisme*, n°27, série B.
- Cohen E. 1989. Primitive and remote : hill tribe trekking in Thailand, *Annals of Tourism research*, vol.16, n°1, p.30-61.

- Cohen E. 1979. Rethinking the Sociology of Tourism, *Annals of Tourism Research*, vol.6, n°1, p.164-182.
- Demangeot Jean. 1999. Tropicalité. Géographie physique intercontinentale. Paris : Armand Colin, 340 p.
- Defoe D. 1840. Aventures de Robinson crusoé. Editions Mame, 2 vol., 302 + 288 p.
- Dehoorne O. 2006. L'avènement du tourisme de masse sous les tropiques. Eléments de réflexion sur les enjeux touristiques dans l'espace caribéen, *Études caribéennes*, n°4, p. 41-50.
- Gössling S. 2003. Tourism and Development in Tropical Islands : Political Ecology Perspectives. In : S. Gössling ed. *Tourism and Development in Tropical Islands*, Edward Elgar, p. 1-37.
- Hampton M.P., Christensen J. 2007. Competing Industries in Islands. A New Tourism Approach, *Annals of Tourism Research*, vol. 34, n°4, p.998-1020.
- Huetz de Lempis A. 1989. Le tourisme dans les petites îles tropicales et subtropicales. In : Îles et tourisme en milieux tropical et subtropical, Talence : CRET – CEGET, p.1-12.
- Knafou R, Stock M. 2003. Tourisme. In : J.Lévy & M. Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris : Belin, p. 931-934.
- McElroy J-L. 2006. Small island tourist economies across the life cycle, *Asia pacific Viewpoint*, vol. 47, n°1, p. 61-77
- McElroy J-L., de Albuquerque, K. 1998. Tourism penetration index in small Caribbean islands, *Annals of Tourism Research*, vol.25, n°1, p.145-168.
- McElroy J-L., de Albuquerque, K. 1999. Measuring tourism penetration in small islands, *Pacific Tourism Review*, vol.3, n°2, p. 161-169.
- Nash D. 1981. Tourism as an Anthropological Subject, *Current Anthropology*, vol.22, n°5, p. 461-481.
- Saffache P. 2002-c. Les mangroves caribéennes : des milieux fragiles nécessitant une politique de gestion et de protection adaptée, *La Revue Forestière Française*, n°4, p. 329-336.
- Said E.W. 1980. L'orientalisme. Paris : Seuil.
- Smith V.H. (dir.). 1989. Hosts and Guests : The Anthropology of Tourism. Philadelphie : University of Pennsylvania Press.
- Staszak J-F. 2006. Voyage et circulation des images : du Tahiti de Loti et Gauguin à celui des voyageurs, *Sociétés et Représentations*, n°21.
- Turner L., Ash, J. 1976. The golden hordes. International tourism and the pleasure periphery. New York : St. Martin's Press.
- Weaver D. 2001. Mass and Alternative tourisme in the Caribbean. In : D. Harisson ed. *Tourism in the Less Developed World*, Wallingford, CABI, p. 161-174.
- Williams A.M. & Hall C.M. 2000. Tourism and migration : news relationships between production and consumption, *Tourism Geographies*, vol. 2, n°1, p. 5-27.
- World Tourism Organisation. 2003, 2006. Compendium of tourism statistics, Madrid : WTO.

Notes

¹Pour plus d'information, se reporter aux articles de Mc Elroy & de Albuquerque (1998, 1999), Mc Elroy (2006).

Mc Elroy utilise les trois variables dans le cadre d'une formule Maximum-Minimum Indice de Pénétration Touristique (IPT) : le calcul s'effectue en prenant la valeur de chaque variable pour chaque destination en lui soustrayant le minimum de la valeur minimum de cette variable pour l'ensemble de l'échantillon étudié et en divisant le résultat par la différence entre la valeur maximum et minimum de cette variable pour l'ensemble de l'échantillon considéré. Soit la formule suivante : $(X - X_{min}) / (X_{max} - X_{min})$.

Pour citer cet article

Référence électronique

Olivier Dehoorne et Pascal Saffache, « Le tourisme dans les îles et littoraux tropicaux : ressources et enjeux de développement », *Études caribéennes* [En ligne], 9-10 | Avril-Août 2008, mis en ligne le 08 septembre 2008, consulté le 06 avril 2011. URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/852>

Auteurs

Olivier Dehoorne

Maître de conférences, Université des Antilles et de la Guyane

Articles du même auteur

Tourisme, développement et enjeux politiques : l'exemple de la Petite Côte (Sénégal) [Texte intégral]

Paru dans *Études caribéennes* , 9-10 | Avril-Août 2008

Le tourisme de croisière dans l'espace caribéen : évolutions récentes et enjeux de développement. [Texte intégral]

Paru dans *Études caribéennes* , 13-14 | Décembre 2009

Regards croisés sur les enjeux du tourisme en Amérique latine [Texte intégral]

Paru dans *Études caribéennes* , 13-14 | Décembre 2009

Tourisme, écotourisme et stratégies de développement dans la Caraïbe [Texte intégral]

Paru dans *Études caribéennes* , 6 | Avril 2007

Le tourisme international dans le monde : logiques des flux et confins de la touristicité [Texte intégral]

Paru dans *Études caribéennes* , 9-10 | Avril-Août 2008

Le tourisme dans les îles et rivages tropicaux : enjeux, menaces et perspectives [Texte intégral]

Paru dans *Études caribéennes* , 9-10 | Avril-Août 2008

Tous les textes...

Pascal Saffache

Maître de conférences, Université des Antilles et de la Guyane

Articles du même auteur

Risk Management and Disaster Mitigation : A Case study Applied to Haïti [Texte intégral]

Paru dans *Études caribéennes* , 15 | Avril 2010

Les petites économies insulaires et le développement durable : des réalités locales résilientes ? [Texte intégral]

Paru dans *Études caribéennes* , 11 | Décembre 2008

Les facteurs à l'origine de la mise en place d'un Transport en Commun en Site Propre (TCSP) dans l'agglomération de Fort-de-France (Martinique) [Texte intégral]

Paru dans *Études caribéennes* , 8 | Décembre 2007

Les petites économies insulaires et le développement durable : des réalités locales résilientes ? [Texte intégral]

Paru dans *Études caribéennes* , 11 | Décembre 2008

Tourisme, écotourisme et stratégies de développement dans la Caraïbe [Texte intégral]

Paru dans *Études caribéennes* , 6 | Avril 2007

Le tourisme international dans le monde : logiques des flux et confins de la touristicité [Texte intégral]

Paru dans *Études caribéennes* , 9-10 | Avril-Août 2008

Tous les textes...

Droits d'auteur

© Tous droits réservés